

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-2-chem | \[Curation\]](#) Item [H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872](#) [[photocopie](#)]

H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0074

SourceBoite_007-2-chem | [Curation]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Baraduc, Hippolyte](#)

Références bibliographiques[Baraduc, De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30052684d>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Baraduc, Hippolyte-André-Ponthion (1814-03-03 -- 1814-03-03)

TITRE De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme, par le Dr Hte Baraduc,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1872

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1872

— Je ne sais vraiment si j'aurai la force nécessaire pour tenir ma promesse; faites-moi attacher les mains, cela sera plus sûr. — Pauvre enfant!... cela ne devait pas être une garantie suffisante contre sa funeste habitude. Avec son consentement, je lui fis passer une camisole et attacher les deux mains de manière à ce qu'elle pût les porter à la tête et à la poitrine, mais nullement au-dessous de la taille.

Pendant douze jours, les mains sont ainsi maintenues pour vaincre l'habitude. La cicatrice de la plaie est bien consolidée; les ulcérations se guérissent, et la petite malade semble assez affermie dans sa résolution. Les huit premiers jours se passent ainsi, au bout desquels, nouvelles ulcérations!... une à chaque angle de la cicatrice. Evidemment, l'enfant a dû se faire détacher pour donner satisfaction à quelque besoin légitime et elle aura mis le temps à profit?... Il n'en est rien: l'enfant nie le fait, ses mains n'ont point été libres un seul instant; elle n'a pu s'en servir à l'usage défendu!... Elle pleure et n'avoue

rien. Les malades voisines confirment ce que dit la jeune fille. Cependant la preuve est là, doublement représentée par chacune des ulcérations, — à quoi attribuer leur existence? — A un état particulier du sang?... A une diathèse quelconque?... Je ne pouvais l'admettre; à son arrivée, l'enfant avait tous les caractères d'une excellente santé et d'une constitution parfaite.

Tenant essentiellement à être fixé sur cette question, je priai la sœur de la salle de redoubler de surveillance. A quelques jours de là, sur les huit heures du soir, la sœur m'exprima quelques soupçons et nous allâmes visiter la malade. Elle était endormie et, sans la réveiller, nous relevons subitement la couverture et le drap, des pieds à la tête: nous trouvons l'enfant couchée sur le dos, les bras maintenus écartés du corps par l'éternelle camisole; le membre inférieur gauche est allongé; le membre droit est écarté, la jambe fortement fléchie sur la cuisse, appuie les orteils sur la cuisse opposée et fixe ainsi le talon au-dessous de la région pubienne.

L'enfant est encore nubile, aucun signe de puberté n'existe au devant des pubis; mais toutes ces régions pubiennes et sous-pubiennes sont pointillées de gouttelettes de sang, et offrent l'aspect d'un vésicatoire auquel on vient d'arracher sa première couche pseudo-membraneuse. Quels frottements ont été nécessaires pour produire un pareil résultat! Quelle aberration de la sensibilité a pu faire poursuivre un plaisir à travers de si vives douleurs!... N'est-ce pas là un fait qui prouve que; plaisir et douleur sont deux sensations dont les extrêmes se confondent, et ne permettent plus d'assigner à l'une ou à l'autre ses limites respectives? C'est cette ardeur dont les traces sanglantes couvriraient de honte la pauvre enfant,

BnF
MSS

Reservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

